NICAISE,

OPERA-COMIQUE,

EN UN ACTE,

Par M. VADÉ.

Représenté sur le Théâtre de l'Opera-Comique à la Foire S. Germain le 7 Février 1756.

Sm f 792 [BAUBINI]

NICAISE,

OPERA-COMIQUE,

EN UN ACTE,

Par M. VADÉ,

Repréſentée ſur le Théâtre de l'Opera-Comique à la Foire S. Germain, le 7 Février 1756.

NOUVELLE ÉDITION.

Le Prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXX.

ACTEURS.

M. CLEMENT, *Oncle d'Angelique*,	M. DELISLE.
Me. CLEMENT,	Mlle. DE VILLIERS.
ANGELIQUE,	Mlle. ROZALINE.
NICAISE, *Amant d'Angelique.*	M. BOURET.
NICOLE, *Sœur de Nicaise*,	Mlle. BAPTISTE.
JULIEN, *Payſan.*	M. PARAN.

La Scène eſt dans un Village.

NICAISE,

OPERA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE.

Me. CLEMENT.

OUi, ma Niéce, il faut ſuivre mes volontés, vous vous en trouverez bien de toutes façons.

M. CLEMENT.

Ce ſont les miennes, ma Niéce, qu'il faut exécuter. Vous ne vous en trouverez pas mal de toutes manieres.

ANGELIQUE.

Air : *Mariez, Mariez-moi.*

A remplir vos volontés
Vous ſçavez que tout m'engage!
Vos débats de deux côtés
M'annonce le mariage.
Mariez, mariez, mariez-moi,

Obéir eſt mon partage:
Mariez, mariez, mariez-moi.

M. CLEMENT.

Nicaiſe ſera pour toi.

Me. CLEMENT.

Non pas, mon cher Mari, non pas. Je lui deſtine un Epoux qu'elle n'a jamais vû a la vérité; mais qu'elle aimera ſur ma parole: n'eſt-ce pas, Angélique?

ANGELIQUE.

Comme il vous plaira, ma Tante.

M. CLEMENT.

Allez, allez, elle eſt déja au fait de l'humeur de Nicaiſe; & je ſuis perſuadé qu'il ne lui déplaît point: n'eſt-il pas vrai, Angélique?

ANGELIQUE.

Comme il vous plaira, mon Oncle.

Air: *Hé! palſembleu, j'en ſuis bien aiſe.*

Je ne mépriſe point Nicaiſe.

M. CLEMENT.

Hé! palſambleu, j'en ſuis bien aiſe.

Me. CLEMENT.

Ah! vous êtes bien aiſe: Et moi je lui défens d'y penſer. Il eſt auſſi ſot que ma ſœur Nicole eſt ruſée. Et puiſqu'il faut vous le dire enfin, c'eſt Julien, le fils d'un riche Fermier des environs qui l'épouſera.

M. CLEMENT.

C'eſt Nicaiſe.

Me. CLEMENT.

C'eſt Julien.

M. CLEMENT.

Madame Clément, prenez garde de m'échauffer.

Me. CLEMENT.

Vraiment, M. Clement, il y a bien du riſque.

M. CLEMENT.

Air: *Ton humeur eſt, Catherine.*

Morbleu, je ne ſuis pas tendre.

Me. CLEMENT.

J'en ai des preuves, vraiment.

M. CLEMENT.

Que voulez-vous faire entendre?

Me. CLEMENT.

Oh! point d'éclairciſſement:
A m'obéir qu'on s'appréte.

M. CLEMENT.

Je n'en aurai point l'affront;
Car ce que j'ai dans la tête....

Me. CLEMENT.

Pourroit nuire à votre front.

M. CLEMENT.

Vous voilà toujours, ma digne Epouſe, avec vos ſottes réparties.

Me. CLEMENT.

Vous ne méritez pas que je m'en tienne-là. Mais je ſçais ce que je me dois. Cependant:

Air: *Tu croyois, en aimant Colette.*

Quoique la vertu m'accompagne,
Craignez de me mortifier;
Car vous verriez ce que l'on gagne
A me vouloir me contrarier.

M. CLEMENT.

Diable! Votre vertu ne laiſſe pas que de me raſſurer; je n'aurois qu'à m'endormir là-deſſus, je ferois de beaux réves.

Me. CLEMENT.

Je ne vous écoute pas. Ma niece, ſonge que Julien doit avoir ta main.

M. CLEMENT.

Angelique, appréte-toi à recevoir celle de Nicaiſe.

ANGELIQUE, *les arrêtant.*

Mon oncle, ma tante, mais écoutez donc. Vous voulez chacun me donner un époux. Je cours riſque de n'en point avoir, ſi j'obéis à l'un & à l'autre; & ſi je n'obéis pas, la même choſe.

Air : *Du Confiteor.*

J'accepterai donc le parti
Que chacun de vous me propose ;
Et d'un mutuel démenti,
Je ne veux point être la cause.
Au contraire j'aimerois mieux,
Par respect, les prendre tous deux.

M. CLEMENT.

La pauvre enfant ! Ta réponse marque ta soumission ; & si tu déplais à l'un de nous, ce ne sera pas ta faute.

Me. CLEMENT.

Je ne crains pas que ce soit à moi qu'elle déplaise. Julien doit arriver ici, muni d'une lettre dont son pere & moi sommes convenus. Va, mon enfant, tu seras satisfaite.

ANGELIQUE.

Je ne demande pas mieux, ma tante.

M. CLEMENT.

Tu posséderas un garçon fort doux, crois-moi.

ANGELIQUE.

Mon oncle, je ne refuse pas cela.

M. & Me. CLEMENT *ensemble en s'en allant.*

Si vous croyez { Mr. Clement / Me. Clement } que l'on suivra vos ordres, vous vous trompez. Je suis { le maître. / la maîtresse. } Vous en aurez menti, & je vous ferai voir de quel bois se chauffe { un homme / une femme } comme moi, entendez-vous ?

Ils sortent en se menaçant.

SCENE II.

ANGELIQUE *seule.*

Air : *Comment faire ?*

SI pour moi le cas eſt preſſant,
Il n'eſt pas moins embarraſſant ;
Vit-on jamais pareille affaire ?
Je connois l'un pour un benêt,
J'ignore ſi l'autre eſt mon fait,
Comment faire?

Nicole, ſœur de Nicaiſe, ſçait ma ſituation. Elle vient, je ſouhaite qu'elle puiſſe me déterminer.

SCENE III.

ANGELIQUE, NICOLE.

NICOLE.

JE ſuis au fait du beau projet de Madame Clement; mais, ma chere Angelique, j'eſpere qu'en faveur de notre amitié, tu donneras la préférence à mon frere.

ANGELIQUE.

Notre amitié eſt vive, j'en conviens.

Air : *Entre l'amour & la raiſon.*

Entre filles un pareil lien,
Nicole, eſt ſans doute un grand bien;

Il peut beaucoup nous satisfaire,
En attendant un sort plus doux;
Mais des petits soins d'un époux
La sœur n'acquitte pas le frere.

NICOLE.

Peut-être que l'envie de voir celui dont on t'a parlé, te refroidit sur le compte de Nicaise. Pourquoi hésiter? Mon frere te convient à merveille.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Avec lui tu seras maîtresse,
Tu pourras commander sans cesse.

ANGELIQUE.

Un époux maître est plus actif;
Il conduit tout agit, vous aime;
Au lieu qu'un mari trop craintif
Ne fait jamais rien de lui-même.
En un mot, je voudrois voir l'autre.

NICOLE.

Air: *Que chacun de nous se livre.*

Mais c'est à l'incertitude
Sacrifier le certain.

ANGELIQUE.

Malgré ton inquiétude,
Je veux le connoître enfin.

NICOLE.

Feignant ce qu'il devroit être,
Souvent un nouveau venu
Gagne en se faisant connoître,
Ce qu'il perd étant connu.

Ainsi Amant pour Amant, il vaut mieux s'en tenir au premier choix : le plaisir passager de faire une nouvelle inclination, ne dédommage pas toujours de la peine qu'on sent par la suite d'avoir rompu une douce habitude.

ANGELIQUE.

Je trouve que tu as raison, & je vais faire part à

mon oncle de la disposition où je suis d'accepter Nicaise.

NICOLE.

Je suis ta plus sincere amie.

ANGELIQUE.

Je ne te cacherai pas que je souhaiterois que ton frere fût plus instruit.

NICOLE.

Va, l'Amour y pourvoira.

Angelique sort.

SCENE IV.

NICOLE *seule.*

Air : *Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

JE crains qu'un frere aussi niais
Ne détruise ce que je fais ;
Si quelqu'Epoux comme il le faut
Se présentoit, je pense
Qu'il verroit bien que mon défaut
N'est pas l'ignorance.
Mais le voici, Voyez la belle dégaine!

SCENE V.

NICOLE, NICAISE.

NICAISE.

BOn jour, ma sœur, te voilà donc?

NICOLE.

Oui, me voilà.

NICAISE.

Tant mieux. Hé! bien: je m'marie-t'y, ou je m'marie-t'y pas? Sçais-tu ça, toi? Quoi! dis.

NICOLE *le contrefaisant.*

Sçais-tu ça, toi? Quoi! dis. Qui est-ce qui doit le sçavoir de nous deux, beau mâle?

NICAISE *riant.*

Oh! dame, moi, c'est moi. Mais je n'en sçais rien.

NICOLE.

La belle réponse! oui, ris, va, on t'en prépare le sujet.

NICAISE.

Bon!

NICOLE.

Air: *Du Prevôt des Marchands.*

Apprend qu'un obstacle fort grand....

NICAISE.

Fort grand!

NICOLE.

Pourra dans un moment....

NICAISE.

Dans un moment!

NICOLE.

T'être nuisible.

NICAISE.

M'être nuisible.

NICOLE.

Un autre Amant...

NICAISE.

Un autre Amant!

NICOLE.

Vif & sensible,

Sera content.

NICAISE

Sera content!

NICOLE.

Oui, content à ton préjudice. C'est un Epoux que Madame Clement veut donner à Angelique.

NICAISE.

Ah! ah!

NICOLE.

Il va bien-tôt venir.

NICAISE.

Oui-dà?

NICOLE.

C'est, dit-on, un garçon fort aimable.

NICAISE.

Peste!

NICOLE.

Riche, & de bonne humeur.

NICAISE.

Voyez-vous ça!

NICOLE.

Et qui ne manquera pas de plaire à ta maîtresse.

NICAISE.

Diantre!

NICOLE.

Et toi, tu souffleras dans tes doigts.

NICAISE.

C'est drôle!

NICOLE *le contrediſant.*

Ah! ah! oui-dà! peſte! voyez-vous ça! diantre! c'eſt drôle! Voilà ce qui s'appelle un Galant bien en état de s'oppoſer au triompe d'un Rival.

NICAISE.

D'un Rival! Oh! nous ſerons deux.

NICOLE.

Et vraiment oui, nigaud. Il faudroit pour n'être qu'un, commencer par t'aſſurer du cœur d'Angelique.

NICAISE.

C'eſt bien dit: c'eſt bien dit. Hé! bén: voyons que je m'en aſſure. Dépêche-toi. Oui, oui, je veux m'en aſſurer: car.... Hé! ben: dis-moi donc comment.

NICOLE.

Air: *Des Fleurettes.*

Il faut près de ſa Belle
Être tendre & preſſant,
Et par ſes ſoins pour elle
Se rendre intéreſſant:
Par de douces chanſonnettes
Tâcher de flatter ſon goût;
En un mot employer tout,
Juſqu'aux fleurettes.

NICAISE.

Oui, c'eſt bon; c'eſt bon. T'as raiſon; oui, des bouquets, j'en marchanderai; va, elle n'en manquera pas: & puis je lui dirai de bout en bout tout ce qu'il faut. Oh! je la tiens, dès que c'n'eſt qu'ça.

NICOLE.

A l'autre! qui eſt-ce qui te parle de bouquets? On entend par fleurettes, des diſcours galans, des paroles inſinuantes.

NICAISE *s'en allant.*

Ça ſuffit, ça ſuffit.

NICOLE.

Mais écoute-moi donc.

NICAISE *revenant.*

C'n'eſt donc pas là tout?

NICOLE.

Air : *L'autre jour étant aſſis.*

On affirme ce qu'on dit
Par un baiſer plein de flâme :
Elle tremble, on s'enhardit :
Un ſoupir parle à ſon ame.
Senſible par degré,
Souvent la plus ſévere
Tout bas vous ſçait bon gré
D'être un peu téméraire.

NICAISE.

Téméraire! Ah! que de reſte. Je ſuis ſon fait. Elle n'a qu'à ſe bien tenir. Je ſuis un grivois là-deſſus. T'embarraſſe pas, la vache eſt a nous. J'acheterai des barbeaux & puis de la jonquille, & puis je viendrai lui plaire, comme tu dis.

NICOLE.

Que veux-tu faire de barbeaux & de jonquilles? Il faut des attentions & de la douceur.

NICAISE.

Oh! je ſçais, je ſçais : laiſſe-moi me reſſouvenir. Des chanſons, des bouquets, des fleurettes, des ſoins, des baiſers, être téméraire. [*Il ſaute.*] Oh! que c'eſt bon! Comme je vous comprends tout ça, moi! [*Il s'en va & revient.*] Téméraire, ça veut-il pas dire hardi?

NICOLE.

Oui, mais l'être avec circonſpection.

NICAISE *s'en allant.*

Voyez pourtant combien il faut de choſes pour plaire! N'importe, auſſi quand je l'y aurai plû, je reſterai tranquille; car s'il falloit plaire comme ça

tous les jours, ça vous useroit l'esprit.

NICOLE.

Ce seroit bien dommage.

SCENE VI.

NICOLE *seule.*

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

En vain à lui je m'intéresse,
S'il s'écarte de mes avis;
Mais j'espére par mon adresse,
Qu'ils seront à la fin suivis.
Les airs galants, la politesse,
Sont les doux fruits de nos leçons.
Que ne nous doit point la jeunesse,
Puisque c'est nous qui la formons?

Il faut avouer que notre sexe est d'un grand secours à l'autre.

SCENE VII.

NICOLE, JULIEN.

JULIEN.

Voilà une Lettre en façon de Lettre-de-change qu'on a tirée sur l'amour d'une fille de ce canton, & c'est moi qui en est l'endosseur. Cherchons Madame Clément, qui doit la rendre payable.

NICOLE.

NICOLE.

A qui en veut cet homme-là ? Sa vûe effarouche mon innocence.

JULIEN.

Air : *Ça n'ſe fait pas.*

Mamzelle, je ſuis votre ſerviteur,
Nicole feint d'être timide.
N'ayez pas peur. [*bis.*]
Je ſuis vraiment un bon drille.

NICOLE.

Qui conduit en ce lieu vos pas?

à part.

En lui la gaieté pétille.

JULIEN *badinant avec elle.*

J'viens pour dénicher des appas.

NICOLE *minaudant.*

N'badinez pas. [*bis.*]

JULIEN.

Ne ſeriez-vous pas par hazard la meilleure piéce du Contrat de Mariage que je viens dreſſer ici ?

NICOLE *à part.*

C'eſt ſans doute le rival de mon frere : (*haut*) non, je vois à votre queſtion que c'eſt Angelique, Niéce de Madame Clément que vous cherchez.

JULIEN.

Tout juſte. J'm'appelle Julien. Ma future & moi, j'nous ſommes convenus par la poſte. Apparemment que le mariage ira le même train.

Air : *Eſt-ce que ç'a ſe demande ?*

Eſt-elle, comme on me l'a dit,
Jeune, gentille & ſage ?

NICOLE.

Sage ?

JULIEN.

Oui, ſage.

NICOLE.

Sans contredit.

JULIEN.

Il faut d'ça dans l'ménage,
Ell' n'f'ra donc pas paroître en rien
Ce qu'un Epoux appréhende?

NICOLE.

Fi donc, Julien
Penſez-y bien,
Eſt-ce que ça ſe demande?

JULIEN.

Hé! pargué oui, ca s'demande.

NICOLE.

Oh! mais ça n'ſe dit pas; & d'ailleurs cela ne doit pas vous inquiéter beaucoup, car Angelique eſt preſque mariée avec un autre.

JULIEN.

Preſque mariée, dites-vous?

NICOLE.

Oui.

JULIEN.

Hé, bien! moi, je l'épouſerai tout-à-fait.

Air: *Ah, Corine! quelle victoire!*

Loin que de contr'elle ça m'irrite,
Ça m'donn'l'déſir d'éti'ſon épouſeux.
On voit qu'une fille a du mérite
Par le grand nombre d'amoureux;
Même je veux,
Je veux l'aller trouver bien vîte.

NICOLE.

Ah! que le ſort d'Angelique eſt heureux!

A part. Un tel époux ſeroit bien mon fait. *Haut.* Écoutez-donc, M. Julien.

JULIEN *revenant.*

Qu'eſt-ce qu'il y a pour votre ſervice, Mamzelle?

NICOLE.

Vous me paroiſſez un digne garçon.

JULIEN.

Oh! très-digne déja.

NICOLE.

Et qui devriez poſſéder une femme convenable à votre mérite.

JULIEN.

Voyez comme le mérite perce, vous devinez donc ça tout de ſuite, vous?

NICOLE.

Rien n'eſt plus aiſé à voir.

JULIEN.

Une fille a d'bons yeux en cas de ça. Mais s'il vous plaît, venons un petit brin au fait. Eſt-ce qu'Angelique auroit quelques défauts?

NICOLE.

Non, mais.

JULIEN.

Quoi! mais....

Air: *Dormir eſt un tems perdu.*

De donner dans le pot au noir
Je n'ai point envie.
Tout bonn'ment faites-moi voir....

NICOLE.

Diſpenſez-moi...

JULIEN.

Je vous en prie.
Je r'connoîtrons ça queuq'jour.

NICOLE.

Non, pour lui jouer ce tour:
Elle eſt trop mon amie.

JULIEN.

Hé, morguene! avez-vous pas peur que je lui rediſe ça.

NICOLE.

Ce que j'en dirois n'eſt pas de conſéquence.

JULIEN.

C'eſt à cauſe de ça.

NICOLE.

Ce ne ſeroit d'ailleurs que par intérêt pour vous; car je ne veux pas lui nuire.

JULIEN.

Oh! vraiment non, c'eſt pour m'obliger. Hé bien! ſçachons donc.

NICOLE.

Air: *Menuet d'Exaudet.*

Cet Objet,
En effet,
Eſt aimable;
Mais il eſt aiſé pourtant
De trouver à l'inſtant,
Pour le moins ſon ſemblable.
Entre nous,
Son air doux
Pourroit plaire;
Mais au fond ſon petit cœur
Souvent marque une humeur
Contraire.
Je conviens qu'elle eſt bien faite,
Mais elle eſt un peu coquette;
Sa pudeur
Fuit l'ardeur
Trop directe;
Mais ſon air trop affecté
Rend ſa ſincérité
Suſpecte.
Son eſprit
Eblouit
Moins fin qu'elle;
Mais il eſt un peu méchant,

Et même ſon penchant
Eſt aſſez la querelle:
Ce n'eſt point:
Qu'en tout point
Je la blâme:
Chacun a ſes défauts, mais
Je n'en ferois jamais
Ma femme.

JULIEN.

Mais, mais.. voilà un tas de mais qui donnent diablement le croc en jambe à la louange que vous faites d'elle. Comme vous équipez votre amie! Cependant, ſi c'eſt comme ça, Madame Clement peut garder ſa niéce.

NICOLE *le regardant.*

Vous trouverez que de reſte de quoi vous en dédommager.

JULIEN.

Morguenne, à vous entendre, il ſembleroit que vous ne ſeriez pas fâchée de me voir content.

NICOLE.

La confidence que je viens de vous faire en eſt une preuve, croyez-en Nicole. (*à part.*) Il me plaît on ne peut davantage.

JULIEN.

Mlle. Nicole, vous êtes bien obligeante, au ſujet de mon intention, ça me touche, vrai.

NICOLE.

Air: *De Manon Giroux:*

De votre reconnoiſſance
Mon cœur ſent le prix.

JULIEN.

Le mien, vous doit ça, je penſe.

NICOLE.

A part.

Seroit-il épris?

Haut.

Quoi! pour ſi peu, je vous touche,

JULIEN.

Ça ne peut manquer.

A part.

Sa douceur a l'air d'un'mouche
Qui veut vous piquer.

NICOLE.

Si j'avois autant de bien qu'Angelique, je m'expliquerois plus clairement.

JULIEN.

A part. Tatigué, quelle allumette! Ça vous prend feu d'un rien. Ce n'eſt pas là ce que je cherche.

NICOLE.

Que dites-vous?

JULIEN.

Je dis que je vous entends bien, & que je vous trouve fort avenante.

NICOLE.

Il commence à m'aimer, quel bonheur

JULIEN.

Fort agréable.

Air: *De tous les Capucins du monde.*

Par là-d'ſſus, ſi vous n'êt'pas fine,
C'n'eſt pas manqu' d'en avoir la mine,
Vous me menacez d'un rival,
D'Angelique vous dites rage;
Quand on ſçait ſi bien dir' du mal,
On en fait quelqu'fois davantage.

NICOLE.

Vous n'auriez point ce reproche à me faire, ſi vous me connoiſſiez; mais pour vous en convaincre par vous-même, je veux bien vous donner les moyens de parler à Madame Clement, dès qu'elle ſera de retour.

JULIEN.

Oh! pour le coup, vous s'rez une brave perſonne,

& je vous... Je vous retrouverai donc dans le village, quand elle ſera revenue.

NICOLE.

Oui, ſous l'ormeau, à droite.

JULIEN.

Sans adieu, Mlle Nicole. (*à part.*) Queu commere! [*haut.*] Je me fierai volontiers à vos ſoins. (*à part.*) Mais à ſon amour, ça ne preſſe pas. Queu deſſalée. [*haut.*] Votre ſerviteur, Mlle. Nicole.

NICOLE.

Au revoir, M. Julien. Il eſt aimable.

JULIEN *s'en allant.*

Ah! ſi t'en tâtes, &c.

SCENE VIII.

NICOLE *ſeule.*

EN l'éloignant ainſi, je gagne du tems pour conclure le mariage de mon frere & d'Angelique. Enſuite je pourrai amener Julien à m'épouſer.

Air : *N'y a pas d'mal à ça.*

Quand fille à mon âge
N'a pas de cela,
Elle compte dans ſa main.
Qu'un bon mariage
Lui vienne de là,
Elle touche ſon front.
N'y a pas d'mal à ça,
N'y a pas d'mal à ça,

SCENE IX.

ANGELIQUE *seule.*

JE suis aussi indécise qu'auparavant. Julien n'arrive pas; Nicaise me plaît foiblement; quel parti prendre? Différerai-je encore de m'unir avec Nicaise?

Air: *Sçavez-vous bien, jeune tendron?*

Prenons-le, puisqu'en ce moment
Il ne tient qu'à moi de le prendre;
L'autre, dit-on, est plus charmant;
Mais il se fait long-tems attendre;
Et selon mon empressement,
Je m'apperçois bien que l'Amant
Que l'on attend, *bis.*
Tarde beaucoup, quand on l'attend.

Oui, oui, m'y voilà déterminée. Nicaise sera mon Epoux; mais le voici: que veut-il faire de ce bouquet énorme?

SCENE X.

ANGELIQUE, NICAISE.

NICAISE, *chargé d'un bouquet qu'il peut à peine embraſſer.*

ANgelique, votre Oncle m'a dit comme ça que vous ſeriez ma femme, & pis moi que je ſerois votre mari. J'en ſuis bien aiſe, & vous auſſi, pas vrai? Tenez, v'là un bouquet que je vous apporte par deſſus le marché!

ANGELIQUE.

Il eſt d'une belle taille.

NICAISE.

Oui, le trouvez-vous genti? Il y en a très-bien au moins; ça fait un gros bouquet, ça, ou je n'm'y connois pas. Vous êtes bien contente? Quoi?

ANGELIQUE.

Air: *Tout conſiſte dans la maniere.*

D'une fleur donnée avec grace
Souvent notre cœur eſt flatté;
L'art d'un joli bouquet efface
Un gros mal fait, mal préſenté;
Tout conſiſte dans la maniere,
Dans le goût:
Et c'eſt la façon de le faire
Qui fait tout.

NICAISE.

Prenez, prenez toujours; ça n'm'eſt pas encore arrivé de faire de ſi belles choſes qu'un bouquet. J'l'ai acheté. Sçavez-vous bien qu'il me coûte plus

cher qu'un petit comme vous le voulez? J'nai pas épargné l'argent, j'men vante. Oh! dame, moi, je ne parois pas pour la dépense: devinez combien qu'il me coûte.

Air: *Vaudeville d'Epicure.*

Quelque chose qu'un Amant donne,
Il faut qu'il donne noblement,
Et qu'un air généreux couronne
Et le mistere & le présent.
De notre cœur un don s'approche,
Quand il est modeste & secret;
Le trop vanter est un reproche,
Dire le prix est un regret.

NICAISE.

Oh! je ne vous le reproche pas déja: & t'nez, marque de ça, c'est que j'ai encore quelque chose de plus meilleur à vous dire que le bouquet.

ANGELIQUE.

Ah! voyons, Nicaise; vous me ferez plaisir.

NICAISE.

J'ai ruminé ça dans mon génie. Écoutez bien.

ANGELIQUE.

Je vous écoute.

NICAISE.

C'est que je cherche: attendez-moi, m'y voilà.

Air: *De Joconde.*

Vous voyez bien ce bonquet-ci:
N'est-il pas vrai, la belle?

La belle... la belle... Que diantre! j'avois ça sur le bord de ma langue, & je l'ai oublié en chemin. C'étoit bien joli pourtant. Ah! si, si, écoutez.

ANGELIQUE.

J'écoute, on ne peut pas plus.

NICAISE.

Vous voyez bien ce bouquet-ci:
N'est-il pas vrai, la belle?

Faut convenir que ces fleurs-là,
N'ſont pas des fleurs pour rire :
Regardez bien tous ces barbeaux
Et toute ſte bell' jonquille ;
Et ben, ça ne vaut pas le tein
Que votr' viſage poſſede.
Hem ! comment trouvez-vous ça ?

ANGELIQUE.

Fort galant : vous me faites bien de la grace de comparer mon tein à des barbeaux & à de la jonquille.

NICAISE.

C'eſt pourtant de mon invention. (*à part.*) C'eſt pas le tout, faut être téméraire, à ſt'heure. (*haut.*) Ah ça, Angelique, je ſuis hardi, moi, ſi j'allois vous prendre la main de mon chef.

ANGELIQUE.

J'vous trouverois bien hardi, en effet.

NICAISE.

C'eſt bon, v'là qui va bien ; prenons-là.

ANGELIQUE.

Finiſſez, j'vous prie.

NICAISE.

Oh ! je la baiſerai, coute qui coute.

ANGELIQUE.

Aie, aie, vous me tordez le bras.

NICAISE.

N'y a pas d'mal, n'y a pas d'mal. Faut bien venir à bout de vous plaire, comme dit ma ſœur.

ANGELIQUE.

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Si c'eſt ainſi que vous plaiſez,
De grace ſoyez moins aimable.

NICAISE.

Aimable, c'eſt m'en dire aſſez.
Vous allez voir d'quoi j'ſuis capable.

ANGELIQUE.

Finirez-vous.

NICAISE.

Embraſſons-là
Pour voir un peu comment ça ſ'ra.

ANGELIQUE.

J'vous le défens.

NICAISE.

Bon, je ſçais bien ce que je dois faire, peut-être: vous vous troublez; moi j'ai de la hardieſſe. Allons, vous m'en ſçavez gré: j'ai bonne mémoire, moi.

Il l'embraſſe malgré elle.

ANGELIQUE.

Air: *Vraiment, ma commere, oui.*

Quoi donc, me forcer ainſi!

NICAISE.

Vraiment, ma commere, oui.

ANGELIQUE.

Vous êtes un téméraire.

NICAISE.

Vraiment, ma commere,
Voire,
Vraiment, ma commere, oui.

Tout juſtement, téméraire, n'eſt-ce pas que je m'en acquitte bien? Vous n'auriez pas cru ça d'moi, j'parie.

ANGELIQUE *fâchée.*

Non, certainement, Monſieur Nicaiſe.

NICAISE.

Oh! dame, quand il s'agit de m'aſſurer de votre cœur, je ne badine pas, moi; c'eſt que j'vous entends ça.

ANGELIQUE.

On ne peut pas plus mal. Cette façon de vous en aſſurer eſt préciſément ce qui vous le fait perdre tout-à-fait.

NICAISE.

NICAISE.

Brrrr. Comme je crois ça! vous croyez parler à quelque Glaude.

ANGELIQUE.

Je ſuis fâchée, j'vous dis.

NICAISE.

Ça n'ſe peut pas, puiſque c'eſt par amitié.

ANGELIQUE.

L'amitié doit montrer de l'empreſſement & non de la témerité.

NICAISE.

Eſt-ce que ce n'eſt pas la même choſe?

ANGELIQUE.

C'eſt tout le contraire.

NICAISE.

Ah, ah! Eh bien! expliquez-moi donc ça.

ANGELIQUE.

Air: *Nous ſommes Précepteur d'amour.*

L'Amour enfant de la douceur,
Prend la force pour une injure;
La témérité lui fait peur,
Et l'empreſſement le raſſure.

NICAISE

L'empreſſement! tant mieux. Oh! je ſuis fort preſſé déja. Ça doit vous raſſurer.

ANGELIQUE.

Point du tout, vous dis-je: cela m'offenſe, & je vous aurois aimé, ſi vous vous fuſſiez rendu digne de l'être par les ſoins & par la ſoumiſſion.

NICAISE.

La ſoumiſſion, dà! faut pas diſputer des goûts. Ah! qu'à ça ne tienne. Oui, Angelique, tenez je ſerai ſoumis, & puis j'aurai des ſoins; & puis.. oh! je retiendrai ben ça. Aliez, laiſſez-moi faire; c'eſt étonnant comme j'conçois tout c'qu'on m'dit.

ANGELIQUE.

Air : *Dormir eſt un tems perdu.*

Vous ſerez donc déſormais
Plus ſage à ma vue.

NICAISE.

Oh ! pour ça, je vous l'promets.

ANGELIQUE.

Ma colere diminue.

NICAISE.

Quand j'verrois tous vos attraits,
Auprès d'eux je reſterois
Tout comme une eſtatue.
Vous m'aimez bien à préſent, n'eſt-ce pas ?

ANGELIQUE.

Vous donnez d'une extrémité dans une autre. (*à part.*) Qu'il eſt neuf ! je n'en ferai jamais rien. (*haut.*) Nicaiſe, on peut accorder l'amour avec la bienſéance : il y a un milieu dans tout.

NICAISE.

Oh ! dame : ajuſtez donc ça. Vous voulez des ſoins, des attentions, d'la ſoumiſſion, & puis voilà encore du milieu que vous me demandez.

SCENE XI.

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE. NICAISE.

Me. CLEMENT.

Air : *C'eſt un Enfant.*

COmment donc après ma défenſe,
Oſer enſemble vous trouver !

M. CLEMENT.

Puiſque leur amour vous offenſe,
Il m'eſt bien doux de l'approuver.

ANGELIQUE.

Calmez-vous, ma Tante,
Je ſuis trop prudente.

Me. CLEMENT.

Oui, mais ce grand drôle...

ANGELIQUE.

Lui grand!
C'eſt un enfant,
C'eſt un enfant.

Me. CLEMENT.

En un mot je ne veux plus vous voir avec ce nigaud.

NICAISE

Nigaud! on lui en donnera des nigauds comme moi; dans un an j'aurai vingt-trois ans & demi.

M. CLEMENT.

Ne t'embarraſſe pas, mon garçon, laiſſe-la dire.

Me. CLEMENT.

Allez-vous encore recommencer votre obſtination?

M. CLEMENT.

C'eſt vous qui êtes une entêtée & une criarde. Nicaiſe ſera mon neveu.

NICAISE.

Oui, & pas le vôtre, entendez-vous, ma Tante future?

Me. CLEMENT.

Mort de ma vie! ne me faites pas mettre en colere.

ANGELIQUE.

Hé! ma tante.

M. CLEMENT.

Jour de Dieu! ſi j'en croyois mon courage.

ANGELIQUE.

Hé mon Oncle.

NICAISE *riant.*

C'eſt plaiſant.

Me. CLEMENT.

Je l'emporterai.

M. CLEMENT.

Je ne vous paſſerai pas celui-là: c'eſt bien aſſez que votre indocilité me rappelle....

M. CLEMENT.

Quoi! vous rappelle.... Que voulez-vous dire, viſionnaire?

NICAISE *riant.*

Viſionnaire! en voilà un bon.

M. CLEMENT.

J'ai toujours ſur le cœur la déciſion favorable du Bailli ſur le Procès que nous avons terminé avantageuſement, grace à vos bons ſoins.

Me. CLEMENT.

Air: *Ma raiſon s'en va bon train.*

Vous n'êtes qu'un vieux jaloux.

M. CLEMENT.

Mais chez lui que faiſiez-vous?

Me. CLEMENT.

Le preſſer d'agir,
Où le prévenir
Étoit la moindre choſe:
Aurions-nous jamais ſans cela
Pu gagner notre cauſe,
Lon la,
Pu gagner notre cauſe?

NICAISE.

C'eſt malin, ça!

M. CLEMENT.

Belle concluſion! un mari perd trop à faire ces ſortes de gains-là. Morbleu, Madame Clement, laiſ-

ſez-moi dorénavant le ſoin de ſolliciter un Proces, & mélez-vous de vous bien conduire.

NICAISE.

Bien conduire !

Me. CLEMENT.

Et je ne vous arracherai pas les yeux !

M. CLEMENT.

On ne peut vous dire un mot ſans que...

Me. CLEMENT.

Comment ! ſans que .. une femme d'honneur que l'on attaque par cet endroit !

ANGELIQUE.

Mon Oncle, vous dites auſſi des vérités trop dures.

Me. CLEMENT.

Taiſez-vous, ſotte ; & laiſſez-moi le déviſager.

M. CLEMENT.

(*à part.*) C'eſt un diable. [*haut.*] Je ne vous dis rien.

NICAISE.

Nous ne diſons rien.

Me. CLEMENT.

C'eſt votre plus court ; & vous, Mademoiſelle, pour lui faire voir qu'il n'eſt qu'un ſot, ſuivez-moi ; je me charge de vous pourvoir. Le bel homme pour conduire un mariage ou une procédure ! Ces magots-là ſont trop heureux qu'une femme entendue ſoutienne leurs droits.

Elle va pour ſortir.

M. CLEMENT.

Ma niéce.

Me. CLEMENT.

Qu'eſt-ce que vous lui voulez, à votre niéce ?

M. CLEMENT.

Je ne parle pas.

NICAISE.

Nous ne parlons pas.

Me. CLEMENT.

Vous faites bien.

M. CLEMENT.

Ma niéce, tâche de t'échapper.

Angélique répond oui, *par ſignes.*

SCENE XII.

M. CLEMENT, NICAISE.

M. CLEMENT.

Elle a fait ſagement de s'en aller.

NICAISE.

Oui: car vous commenciez à avoir peur, M. Clément.

M. CLEMENT.

Oh! que nenni.

Air: *Des Proverbes.*

Comme je veux, parbleu, je vous la mene,
Je ne ſuis pas de ces maris aiſés.
Lorſque je parle, elle cé. e ſans peine.

NICAISE.

C'eſt par maliſce qu'vous vous taiſez.

M. CLEMENT.

Tu l'as dis, mon enfant.

NICAISE.

Comme je me forme!

M. CLEMENT.

Oh! çà, Nicaiſe, pour rompre les meſures de ma femme, il faut enlever Angélique, ſitôt que tu la verras.

NICAISE.

Oui, l'enlever; c'eſt bien dit. N'vous mettez pas en peine, j'ſuis fort, moi.

M. CLEMENT.

Il n'eſt pas queſtion de l'emporter; mais de la déterminer à aller avec toi au-plus prochain village, où j'irai vous joindre, pour vous marier enſemble.

NICAISE.

Air: *Du Prevôt des Marchands.*

Oui, mais ſi Madame Clément
Nous démarioit.

M. CLEMENT.

Pauvre ignorant!
Si l'on pouvoit rompre la chaîne,
Que l'Hymen nous fait contracter,
J'aurois vingt fois rompu la mienne:
Car je ſuis bien las d'en porter.

Songe à ce que je t'ai dit, & n'y manque pas: car cette occaſion-ci perdue, je ne me mélerois plus de rien.

NICAISE.

Tuchoux, que je ſuis trop fin pour y manquer! (*Il le reconduit.*) Bien obligé d'avance.

M. CLEMENT.

Que fais-tu?

NICAISE.

J'vous r'conduis. Dame, faut des ſoins? ma Maîtreſſe aime ça; & j'my accoutume.

SCENE XIII.

NICAISE *seul.*

JE vais donc l'épouſer.

Air : *Que j'aime mon cher Arlequin !*

L'un le veut, l'autre ne l'veut pas,
Ah, que c'eſt drôle.
En dépit de tous leurs débats,
Angélique de moi fait cas ;
En vérité c'eſt drole.
Je poſſéderai ſes appas,
C'eſt encor' bien plus drôle.

Allons la chercher pour lui faire part de ſte bonne nouvelle-là ; mais il ſemble qu'elle me devine : jarnigoi, que les filles ont bon nez !

SCENE XIV.

ANGELIQUE, NICAISE.

ANGELIQUE.

JE me ſuis pourtant échappée, mon Oncle ; je viens comme vous me l'avez dit... il n'y eſt pas.

NICAISE.

Vraiment non : mais me voilà, moi, c'eſt encore pis.

ANGELIQUE.

Hé bien, Nicaiſe, êtes-vous plus raiſonnable que tantôt ?

NICAISE.

Oh! oui.

ANGELIQUE.

Vous êtes donc fâché de m'avoir offenſé?

NICAISE.

Oh! pour ça, oui.

ANGELIQUE.

J'en ſuis charmée. Vous ne me prendrez plus la main de force?

NICAISE.

Oh! non: je ſerai doux, moi.

ANGELIQUE.

Hé bien! pour vous faire voir que l'on gagne tout par des ſoins & par la douceur, je vous permets à préſent de me baiſer la main.

NICAISE.

Oui-dà! queuqu'niais... vous voulez m'attrapper.

ANGELIQUE.

Non, vous le pouvez, vous dis-je.

NICAISE.

Je ſuis ſoumis, voyez-vous: je n'donne pas là-dedans, moi.

ANGELIQUE.

Mais quand je vous aſſure....

NICAISE.

A d'autres; j'n'en ferai rien. Oh! j'ſuis un dégourdi à ſt'heure, qui en ſçais long.

ANGELIQUE.

Je l'exige.

NICAISE.

Allons donc, allons donc; vous n'm'en r'vendrez pas. Oh! j'ſçais ben me tirer d'affaire: quand j'vous dis que c'eſt inutile. Je ne ſuis pas fait d'hier, moi.

ANGELIQUE.

Quelle patience il faut avoir!

NICAISE.

Il s'agit d'autre choſe.

ANGELIQUE.

De quoi s'agit-il?

NICAISE.

Devinez.

ANGELIQUE.

Oh! je n'ſçais pas deviner.

NICAISE.

Quoi, vous ne vous en doutez pas!

ANGELIQUE.

Non je vous aſſure.

NICAISE.

Tout de bon.

ANGELIQUE.

Oh! vous m'impatientez.

NICAISE.

J'm'en vais vous l'dire.

Air: *Vantez-vous en.*

Ah! qu'vous allez êtr' bien aiſe!

ANGELIQUE.

Mais comment donc cela Nicaiſe?

NICAISE.

C'eſt que je vais vous enlever.

ANGELIQUE.

Quoi! m'enlever!

NICAISE.

Vous enlever.

ANGELIQUE.

C'eſt vouloir de moi vous priver.

NICAISE.

Bien loin d'ça, ne vous en déplaiſe:
Pour épouſer c'eſt le tran, tran,
Vantez-vous-en.

ANGELIQUE.

J'aimerois mieux reſter fille toute ma vie, que de devenir femme par un tel moyen.

NICAISE *s'en allant.*

Là! me v'là pas mal de tous les côtés. Ma ſœur

m'avoit conſeillé tout à r'bours, & à ſt'heure me v'là encore reculé par la volonté de votre Oncle. Le diable l'emporte; il avoit bien affaire de me dire que j'vous mene au prochain Village où il nous joindroit pour faire notre mariage.

ANGELIQUE.

Nicaiſe, Nicaiſe, écoutez donc : dès que c'eſt un ordre de mon Oncle, la choſe devient différente : que ne dites-vous?

NICAISE.

Vous allez donc venir.

ANGELIQUE.

Air : *Nanon dormoit.*

Oui, oui, partons,
Puiſqu'un Oncle l'ordonne;
A ſes raiſons
La mienne s'abandonne.

NICAISE.

C'eſt bien dit, détalons.

ENSENBLE.

Allons, allons,
Allons nous marier, allons.

Ils s'en vont.

NICAISE *la ramenant.*

A propos, ma future; je vous aime bien, moi.

ANGELIQUE.

J'en ſuis perſuadée.

NICAISE.

Mais je penſe une choſe; car j'ſuis devenu un garçon ſoigneux.

ANGELIQUE.

Dites donc vîte ce que c'eſt.

NICAISE.

C'eſt que le jour va bientôt être nuit, & comme le ſerein pourroit vous incommoder, j'ſuis d'avis d'aller chercher quelque choſe pour vous couvrir.

ANGELIQUE.

En voilà bien bien d'un autre.

Air : *Au milieu du cours.* Noté N°. I.

Pour d'autre inſtans.
Gardez la délicateſſe ;
Mais le tems nous preſſe,
Profitons du tems.

NICAISE.

Il faut que mon ſoin.

ANGELIQUE.

Vous êtes incorigible,
Un ſoin eſt nuiſible
Donné ſans beſoin.

NICAISE.

Tout ça n'y fait rien.

ANGELIQUE.

Mais ſongez donc bien
Qu'un plus long entretien
Peut nous devenir contraire.

NICAISE.

Dans l'moment je r'vien.

ANGELIQUE.

Quoi ! vous voulez donc me déplaire?

NICAISE.

Oh ! laiſſez-moi faire,
C'eſt pour votre bien.

ANGELIQUE.

C'eſt pour notre mal.

NICAISE.

Bon ! bon ! vous avez beau dire,
Vous dit' ça pour rire.

ANGELIQUE.

Le ſot animal !

NICAISE.

C'eſt que j'ſuis poli.

ANGELIQUE,

ANGELIQUE.

Quoi, vous balancez encore :
C'en eſt fait, pecore,
Je prends mon parti.
Vous ne voulez donc pas venir?

NICAISE.

J'en ſerois parguié bien fâché. J'm'en vais vous faire voir que j'ſçais ç'que c'eſt que d'avoir des ſoins : n'faut pas m'dire deux fois la même choſe. Attendez-moi.

ANGELIQUE.

Vous n'avez que faire de revenir.

NICAISE.

Oh ! j'veux vous plaire par toutes ſortes d'endroits, c'eſt ça qui s'appelle entendre à demi-mot.

SCENE XV.

ANGELIQUE *ſeule.*

QU'il eſt bête ! quel enchaînement d'imbécillités ! Cette derniere acheve de m'en dégoûter.

Air : *Quand on parle de Lucifer.*

Trop differer nuit en aimant ;
Cette aventure le prouve.
Pour nous vaincre il eſt un moment
Que tout bas le cœur approuve :
Il faut le ſaiſir ; car rarement
Le moment perdu ſe retrouve.

Retournons au logis, & attendons de ma Tante & de l'avenir ce qu'il me faut.

SCENE XVI.

ANGELIQUE, JULIEN.

JULIEN.

Air : *Il n'a pas pû.*

PArgué, j'ai beau
Deſſous l'ormeau
Attendr' Manzell' Nicole.
A préſent je n'donn'rions pas ça,
D'un' fille auſſi trompeus' que ça,
Qui manque à ſa
Qui n'tient pas ſa,
Qui manque à ſa parole.

ANGELIQUE.

Voilà un garçon de bonne mine: il parle de Nicole.

JULIEN.

(*A part.*) Jarni, la jolie enfant! elle m'interdit.

Air : *Palſangué, M. le Curé.*

Bell', peut-on, ſans vous offenſer,
Approcher de votr' perſonne?

ANGELIQUE.

Très-volontiers.

JULIEN.

Je n'oſe m'avancer,
Sans qu' votr' volonté n'l'ordonne.

ANGELIQUE.

Qui êtes-vous? Que demandez-vous?

JULIEN.

Air : *Vive un bon luron,*

Je ſuis un garçon
Que l'amour amene
Dans votre canton
Chercher quelqu'aubaine,
Bon,
Lá fariradondaine,
Gué,
La fariradondé.

Si celle que j'obtiendrai vous reſſemble, je n'aurai pas de malheur.

ANGELIQUE.

Vous êtes bien poli.

JULIEN.

Pas trop ; mais je ſens que vous me feriez aimer la politeſſe pour peu que cela vous plaiſe.

ANGELIQUE.

Air : *Et j'y pris bien du plaiſir.*

[*à part.*] En ſecret j'aime à l'entendre.
[*haut.*] Vous êtes trop complaiſant.

JULIEN.

T'nez, ſi j'oſois être tendre,
Ça s'roit bien mieux.

ANGELIQUE.

Doucement.

JULIEN.

Si ç'que j'vous dis vous chagreine,
Je vous cacherai mon deſir.

ANGELIQUE.

Il ne me fait pas de peine.

JULIEN.

Que ne vous fait-il plaiſir ?

ANGELIQUE.

(*à part.*) Que Nicaiſe ou Julien ne lui reſſemblent-ils !

JULIEN.

[*A part.*] Si Angelique étoit comme ça.

ANGELIQUE.

Il me ſemble qu'en arrivant vous parliez de Nicole.

JULIEN.

Ça eſt vrai; eſt-ce que vous la connoiſſez?

ANGELIQUE.

Oui. (*à part.*) Il l'aime.

JULIEN.

Dites-moi un peu quelle eſpece de fille c'eſt, pour raiſon.

ANGELIQUE.

[*à part.*] Il l'aime; je n'en puis plus douter.

Air: *Hélas, Maman! pardonnez, je vous prie.*

Elle eſt aimable, amuſante, ſincere;
A ſon eſprit ſon cœur ne céde en rien:
Douce, ſenſée, en un mot faite pour plaire:
Qui la connoît, n'en peut dire aſſez de bien.

JULIEN.

Vous m'raviſſez; on voit vot' caractere
Dans le portrait que vous faites du ſien.

ANGELIQUE.

Vous êtes trop obligeant.

JULIEN.

Queux difference de ſt'enfant-là à Nicole! Teſtiguenne, le cœur me débat comme la pendule de not' paroiſſe.

ANGELIQUE.

Vous penſez à elle, je n'ai pas beſoin de vous demander ſi elle vous intéreſſe.

JULIEN.

J'm'en vais vous dire à quelle occaſion je me plaignois d'elle; mais la voici.

ANGELIQUE *à part.*

Mon eſpoir n'a pas duré long-tems.

SCENE XVII.

ANGELIQUE. JULIEN, NICOLE.

JULIEN.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

PAlsangué, de d'puis tantôt,
Ça n'convient pas, Manzell' Nicole,
De m'faire croquer l'marmot.

NICOLE.

Ce tête-à-tête vous console.

ANGELIQUE.

Je n'me trompois pas.

JULIEN.

Sçachez que si j'avons s'bonheur,
Que c'est en tout bien, tout honneur.

NICOLE.

Que n'allez-vous tout uniment,
Trouver Madame Clément?
Elle vous y conduira mieux que moi, M. Julien.

ANGELIQUE *à part.*

Lui, Julien!

JULIEN.

Je ne me soucie plus d'y aller à st'heure.

ANGELIQUE.

Je le voyois bien. [*à part*) Comment a-t'elle fait pour s'en emparer si-tôt? Que je suis malheureuse!

Air : *Je vois tout, je ne dis rien.*

Un tour aussi cruel me pique.

NICOLE.

D'Angelique soyez l'Epoux.

JULIEN.

Moi, d'Angelique, dites-vous?
Oh! je ne veux plus d'Angelique.

NICOLE *à part.*

Je vois tout, je ne dis rien;
Mais pour moi, tout va fort bien.

JULIEN.

J'ai à quoi m'en tenir.

NICOLE.

Ce que je lui en ai dit tantôt aura sans doute opéré. Achevons.

Air: *Comme v'là qu'est fait!*

Mais quel objet vous en empêche?

JULIEN.

Pargué, vous d'vez vous en douter.
Si st'objet-là n'étoit point r'vêche,
J's'rois trop heureux.

NICOLE.

C'est me flatter.
A-t-on si fort l'air d'une ingrate?

ANGELIQUE.

Hélas! mon malheur est complet.

NICOLE.

Oui, pour peu qu'un aveu vous flatte,
Vous serez bientôt satisfait.

ANGELIQUE.

C'en est donc fait.

JULIEN.

Air: *On vous en ratissera.*

Je ne demand'rais pas mieux,
Car je suis fort amoureux.

NICOLE.

Allez, je vous suis propice;
Mon cœur vous couronnera.

JULIEN.

On vous en ratiſſe, tiſſe, tiſſe,
On vous en ratiſſera.

Tatiguenne, il n'faut que vous en montrer : comme vous y allez ! vous en ſçavez trop long pour moi.

ANGELIQUE.

Qu'entends-je !

NICOLE.

Quoi ! ce n'eſt donc pas à moi que s'adreſſe votre amour ?

JULIEN.

Nennin, nennin; c'n'eſt pas pour vous que le four chauffe ; c'eſt pour ſte belle Enfant là que je ſuis, morgué, tout bouillant.

ANGELIQUE.

Quel retour !

NICOLE.

J'enrage : que je ſuis confuſe !

ANGELIQUE.

Air : *Riez, riez, donc.*

Je n'oſois l'eſperer.

JULIEN.

Quand d'ſi bon cœur j'vous aime,
M'laiſs'rez-vous ſoupirer ?

ANGELIQUE.

Je ſoupire moi-même.

JULIEN.

(*à Nicole.*) Et riez, riez donc.

NICOLE.

Mon chagrin eſt extrême.

JULIEN.

Et riez, riez donc.
Pargué, le tour eſt bon.

ANGELIQUE.

Ne l'affligez pas.

JULIEN.

Oh! t'nez, ma charmante petite Reine, c'eſt que toute peine vaut ſalaire: ce qu'elle m'a dit de ſon amie....

NICOLE.

Oh! nous verrons; mon frere a déja l'agrément d'une partie de ſa famille.

JULIEN.

Votre frere: Tatiguienne, qu'il ne ſe frotte pas à moi non plus qu'à des orties: car j'vous l'y f'rois venir des ampoules ſur la face, qui ne s'en iroient pas ſi-tôt, j'vous en avertis.

ANGELIQUE.

Vous n'avez rien à craindre.

SCENE XVIII.

ANGELIQUE, NICOLE, JULIEN, NICAISE.

NICAISE.

ALlons vîte, dépêchons; t'nez, mettez ça. J'nai pas été long-tems, comme vous voyez.

JULIEN.

Quoi qu'c'eſt donc que ſt'Olibrius là. Tatigué, qu'il a l'air dégourdi!

NICAISE.

Vous me connoiſſez donc? Ma ſœur, j'm'y ſuis pris bien adroitement, au moins.

NICOLE.

Tais-toi, nigaud.

JULIEN.

C'eſt donc là ce frere? quel avaleux de pois gris!

NICAISE.

Allons, mettez donc ça, & puis partons.

JULIEN.

Quoi! partons.

ANGELIQUE.

Air: *L'enfant malin.*

Quand de ſon nid
Le coucou ſe ſépare,
Un moineau qui s'en empare
En fait ſon profit.
Quoique l'autre faſſe,
Il perd ſa place:
Un amant abſent
En éprouve autant.

NICAISE.

Allons, allons; vous nous conterez ça en chemin: eſt-ce qu'il vient avec nous, lui?

ANGELIQUE.

Oui, vraiment.

NICAISE.

Tant mieux, tant mieux, nous n'aurons pas peur.

ANGELIQUE.

Vous pouvez à préſent vous diſpenſer de venir.

NICAISE.

Hé! pardi, ſtila ne ſeroit pas mauvais: eſt-ce que vous pouvez vous marier ſans moi, donc?

JULIEN.

Par la tatiguenne, que voilà un fin merle!

NICAISE.

J'ſçavons ça; mais quoi donc qu' nous attendons, pour nous en aller?

Julien & Angelique eclatent de rire.

NICAISE.

Il me font rire auſſi.

NICOLE.

Ris donc grand niais; on se moque de toi, & l'on fait bien.

Air : *A la façon de Barbari.*

Enfin ta sottise a produit
Leur bonheur & ma honte;
Au logis retournons sans bruit.

NICAISE.

Ce n'est pas là mon compte;
De son cœur elle m'a fait don.

JULIEN.

La faridondaine, la faridondon.

NICAISE.

Et j'm'en vais être son mari.

ANGELIQUE.

Beribi;
A la façon de barbari
Mon ami.

NICOLE.

Quand je t'avois dit, butord, de prévenir ton Rival.

NICAISE.

Rival! c'est donc ça qu'est un Rival? Ah! voyons donc que je le voye pour voir. (*Il se hausse.*) Je suis quasiment presque aussi grand qu'lui.

JULIEN.

Il se leve sur ses argots comme un coq d'inde; pargué, j'suis d'avis qu'il soit des nôtres. Ste figure-là divertira les gens d'la nôce, qu'en dites-vous, ma chere future?

NICAISE.

Sa future?

ANGELIQUE.

Oui.

NICAISE.

Tout de bon?

ANGELIQUE.

Oui.

NICAISE.

Allons donc, allons donc; vous badinez : quoi! vraiment?

ANGELIQUE.

Oui, oui, oui, & encore une fois oui.

NICAISE.

Oh ! mais moi, j'me fâcherai, au moins.

JULIEN.

La, la, méchant; ne vous emportez pas.

ANGELIQUE.

Air : *Gentille Pelerine.*

Qu'en ma faveur, Nicaise,
Votre courroux s'appaise.

NICOLE.

Vous pouvez à votre aise
Railler ce nigaud-là.

ANGELIQUE.

Fuyez le mariage.

JULIEN.

Oui, car il y f'roit, j'gage,
Un vilain personnage.

NICAISE.

Oui dà Manzell' oui dà.
Et bien, dans l'moment, votre oncle le sçaura,
La.
Et vous aurez froid, si vous voulez; vous n'aurez pas ce tapis-là, toujours. J'm'en vais le remporter; ce grand escogrife-là n'a qu'a vous t'nir chaud s'il veut, entendez-vous? Ça vous apprendra à vivre : nous allons voir.

Il sort en murmurant.

NICOLE.

Je suis au désespoir : je ne vous reverrai de ma vie, ni l'un ni l'autre, & je vais vous rendre le service de vous envoyer M. Clement. *Elle sort.*

SCENE XIX.

JULIEN, ANGELIQUE.

JULIEN.

N'Y a-ni M. Clement, ni Me Clement qui tienne; ne vous donnez pas cette peine-là, qu'ils gardent leur Niéce.

ANGELIQUE.

Il ne ſçait pas que je ſuis Angelique; quel bonheur d'être aimé d'avance de l'Epoux qui nous eſt deſtiné! Jouiſſons un moment de ſon erreur.

JULIEN.

Air: *Le joli, belle Meuniere.*

De ce pas, allons ma chere,
Trouver vos parens.

ANGELIQUE.

Mais de votre amour ſincere
Quels ſont les garants?
Vous attendez d'Angelique,
Le ſort le plus doux.

JULIEN.

A moins d'un ſortilég' magique,
Rien n'me plaira qu'vous.

ANGELIQUE.

Mais quand vous la connoîtrez, vous l'aimerez autant que moi.

JULIEN.

Air: *Contredance de la Fontaine de Jouvence.* No. 2.

Non, je n'aimerai jamais que vous.
Qu'un pareil aveu pour mon cœur ſeroit doux;

ANGELIQUE.

ANGELIQUE.

Non, je n'aimerai jamais que vous.

JULIEN.

Des Amans, je ſuis le plus heureux de tous:
Si vous me faites jamais de partage,
Vous régnerez ſeule au fond de mon cœur.

ANGELIQUE.

Si votre feu pour moi n'eſt point volage,
Soyez certain d'être toujours vainqueur.

ENSEMBLE.

Non, je n'aimerai jamais que vous:
Qu'un pareil aveu doit faire de jaloux!
Non, je n'aimerai jamais que vous,
Nous allons jouir du deſtin le plus doux.

JULIEN.

Un beau lien,
Tel que le mien,
M'eſt bien plus cher qu'une couronne.

ANGELIQUE.

Ni les honneurs,
Ni les grandeurs,
Ne valent nos vives ardeurs.

JULIEN.

Je le crois.

ANGELIQUE.

Je le vois.

JULIEN.

Tout me le dit.

ANGELIQUE.

Tout le prédit.

JULIEN.

J'en fais ſerment.

ANGELIQUE.

J'en fais autant:
L'amour me donne
Un doux preſſentiment.

JULIEN.

Un beau lien,
Tel que le mien,
M'eſt bien plus cher qu'une couronne.

ANGELIQUE.

Ni les honneurs.
Ni les grandeurs,
Ne valent nos vives ardeurs.

ENSEMBLE.

Non, je n'aimerai jamais que vous, &c.

ANGELIQUE.

Je vais de ce pas vous préſenter à ceux dont je dépends.

SCENE XX & *derniére.*

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE. NICAISE, JULIEN.

JULIEN.

J'Arnonce, v'là Madame Clement qui arrive ici bien mal à propos.

NICAISE.

T'nez, voyez, le voilà.

M. CLEMENT.

Je te dis que tu es un ſot. Je ne veux point bannir la paix de mon ménage, en te rendant toi-même fort à plaindre. Laiſſe-moi tranquille: il falloit faire ce que je t'avois conſeillé.

NICAISE.

Hé! bien, demain, ſi vous voulez.

M. CLEMENT.

Il n'eſt plus tems.

Me. CLEMENT.

Hé! bien, mon pauvre Julien, vous voilà arrivé.

JULIEN *froidement.*

Oui, Madame Clement, arrivé comme vous dites; j'ſuis-vot' ſerviteur.

Me. CLEMENT.

Ouais, quelle froideur! que ſignifie donc un accueil pareil?

Air : *Du Confitecr.*

Pourquoi, m'aborde-t-on ainſi?
Répondez-moi, Mademoiſelle:
Eſt-ce vous qui cauſez ceci?

JULIEN.

Oui, Madame Clement, c'eſt elle,
Votr' niéce peut garder ſa foi,

NICAISE.

Oh! j'ſçavois bien qu'ell' n'aimoit qu'moi.

M. CLEMENT.

Vous voyez, ma femme, qu'on peut maintenant vous repréſenter que vos ſoins....

Me. CLEMENT.

Me repréſenter; voilà qui eſt bien, Monſieur mon Epoux; mais ſi après ce four-là, elle paroît à mes yeux....

JULIEN.

Hé! palſangué, qu'eſt-qu'ça vous fait? Vous ne me ferez peut-être pas prendre votre Niéce malgré moi!

Me. CLEMENT.

Vous la croyez donc bien peu aimable?

JULIEN.

Je ne ſçais ce qu'elle eſt; mais je n'en voudrois pas, quand ce ſeroit une Reine.

M. CLEMENT.

Il a raiſon, chacun eſt libre.

NICAISE *ſautant.*

Je n'aurai pas perdu pour attendre, vantez.

Me. CLEMENT.

Air: *Ma petite cher' mere.*

Mais ſçachons donc....

JULIEN.

Bernique,
J'aime ſt'objet charmant.

NICAISE.

Ça, Manzell' Angelique.

JULIEN.

Angelique!

ANGELIQUE.

Oui vraiment.

JULIEN.

Ma petite maman,
Madame Clement,
Monſieur Clement,
Je n'ſçais qu'eu careſs' vous faire,
Ma chere,
Mais t'nez, v'là qu'eſt charmant.

Me. CLEMENT.

Mettez-nous donc au fait.

JULIEN.

J'vous conterons tout ça chez vous, notre bonne chere Tante; c'étoit donc pour me faire bonne bouche que vous ne me diſiez pas votre nom.

ANGELIQUE.

Êtes-vous fâché de l'aventure?

JULIEN.

Au contraire, ça me charme ; vous ſçavez redoubler le plaiſir; mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat: laiſſez-moi faire.

NICAISE.

Mais mais queu diantre! eſt-ce qu'on ſe moque de moi, donc?

Me. CLEMENT.

Allons, mes enfans, tout ſera bientôt préparé pour terminer votre bonheur.

M. CLEMENT.

J'y conſens volontiers.

NICAISE.

Mais, mais; je crois que c'eſt tout de bon.

M. CLEMENT.

Viens, mon pauvre Nicaiſe, tu ſeras du feſtin.

NICAISE.

Oh! je n'ai pas faim, moi.

JULIEN.

Et venez toujours gros papa; l'appétit vient en mangeant; & puis ça vous diſſipera.

NICAISE.

Y aura-t-il des violons?

JULIEN.

Sans doute.

NICAISE.

Hé! bien; c'eſt bon. J'aime encore mieux danſer que de me marier, moi; car je n'ai pas apris le mariage comme la danſe. Oh que j'vais ben m'réjouir!

ANGELIQUE & JULIEN.

Air : *C'eſt Mademoiſelle Manon.* Fanfare

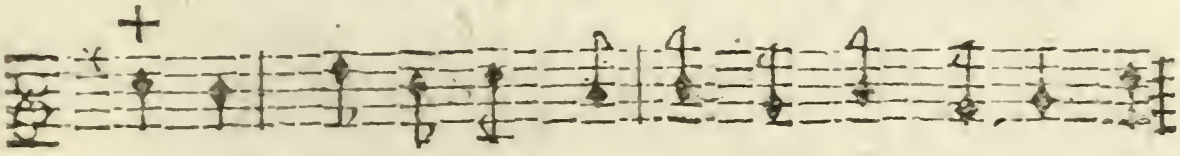
Jurons-nous en ce jour.
e plus conſtant amour :
Sans ſes charmans bienfaits
Eſt-il des plaiſirs parfaits?
Par le ſincere retour,
A ce Dieu l'on fait ſa cour;
Jurons-nous en ce jour
Le plus conſtant amour ;
Sans ſes charmans bienfaits,
Eſt-il des plaiſirs parfaits?

FIN.

AIRS CHOISIS DE NICAISE.

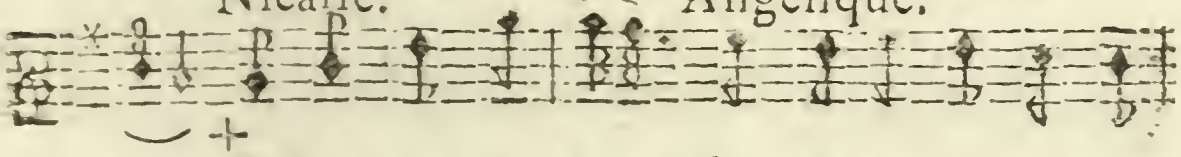
Angelique.

Pour d'autres inſ-tans Gardez la dé-li-ca-

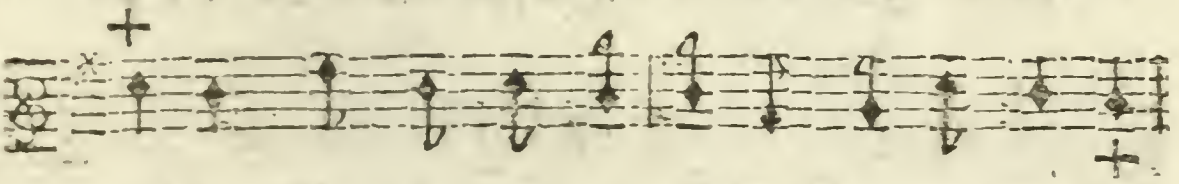


teſ-ſe ; Mais le tems nous preſſe, Pro-fi-tons du

Nicaiſe. Angelique.

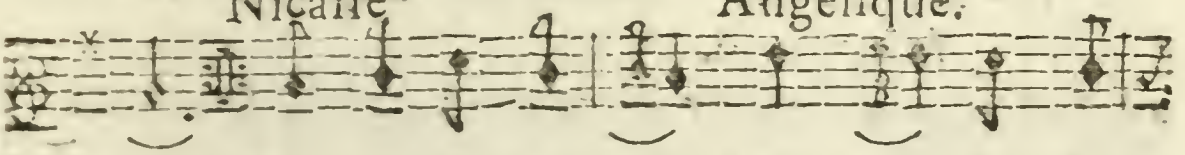


tems. Il faut que mon ſoin, Vous é-tes in-corri-

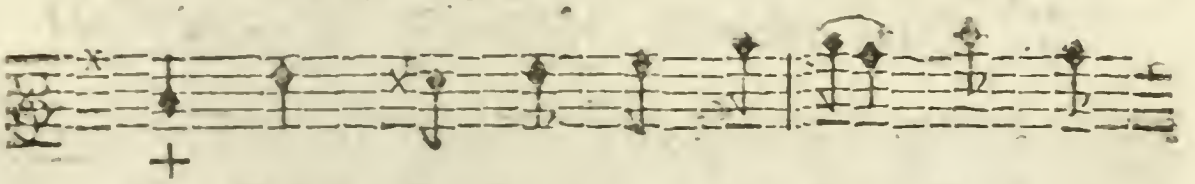


gible... Un ſoin eſt nui-ſi-ble Don-né ſans be-

Nicaiſe Angelique.

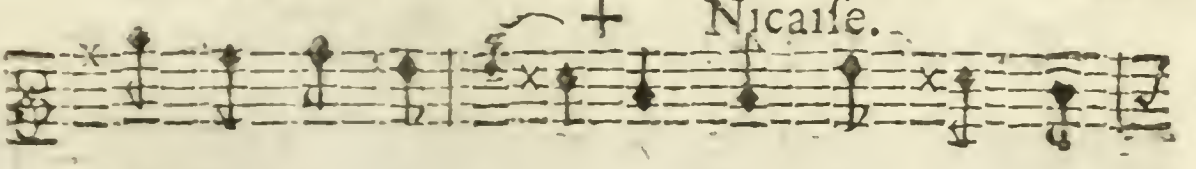


ſoin Tout ça n'y fait rien. Mais ſon-gez donc



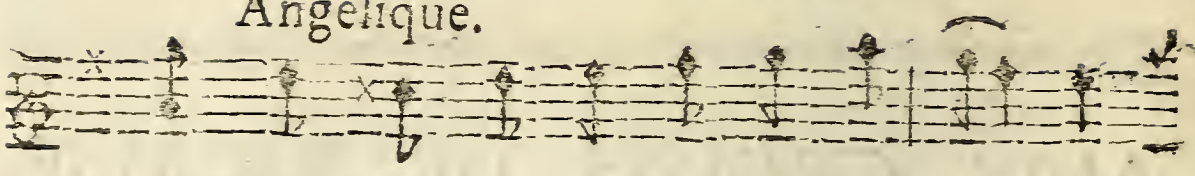
bien Qu'un plus long en-tre-tien Peut nous

Nicaiſe.



de-ve-nir con-trai-re. Dans l'moment je

Angelique.

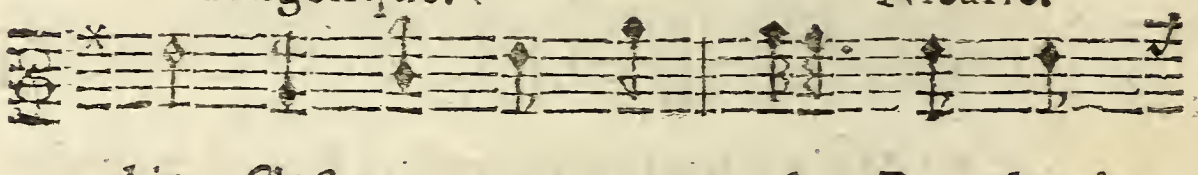


r'viens. Quoi! vous voulez donc me dé-plai-re?

Nicaise.

Oh! laiſ-ſez-moi fai-re; C'eſt pour vo-tre

Angelique. Nicaise.



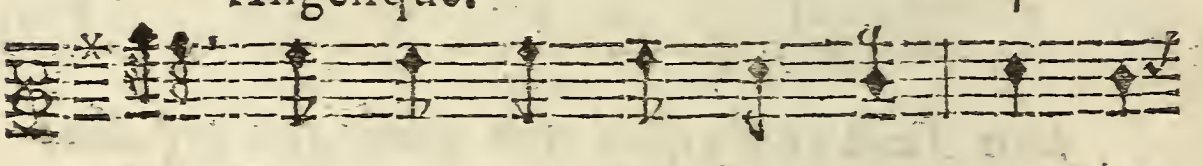
bien. C'eſt pour no--tre mal. Bon, bon!

vous a-vez beau di-re: vous dit' ça pour

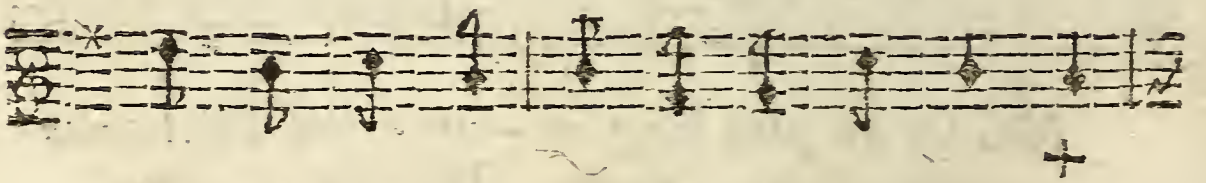
Angelique. Nicaise.

ri-re, Le ſot a-ni-mal! C'eſt que j'ſuis po-

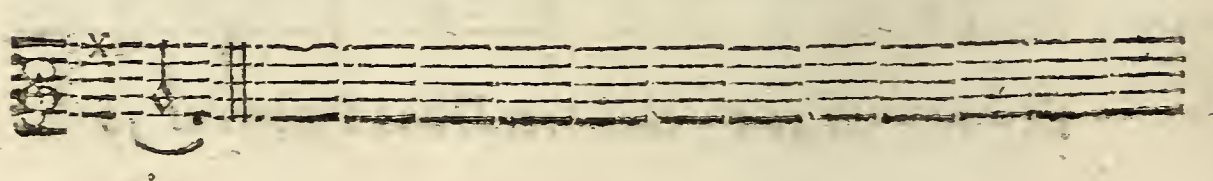
Angelique.



li. Quoi vous ba--lan-cez en--co--re!

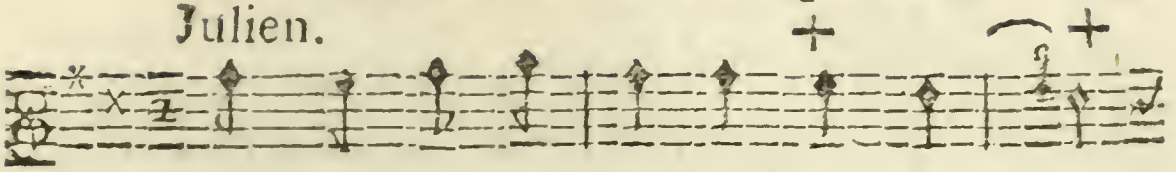


C'en eſt fait, pe--co-re, Je prens mon par-

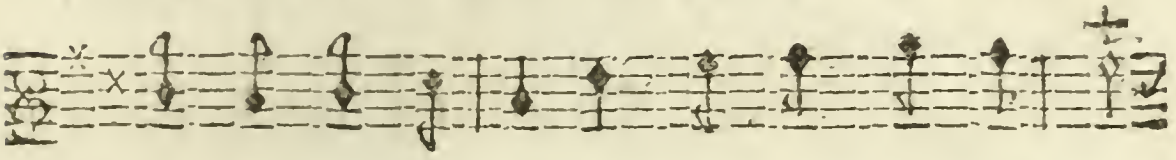


ti.

Julien.



Non, je n'ai-me-rai ja-mais que vous.

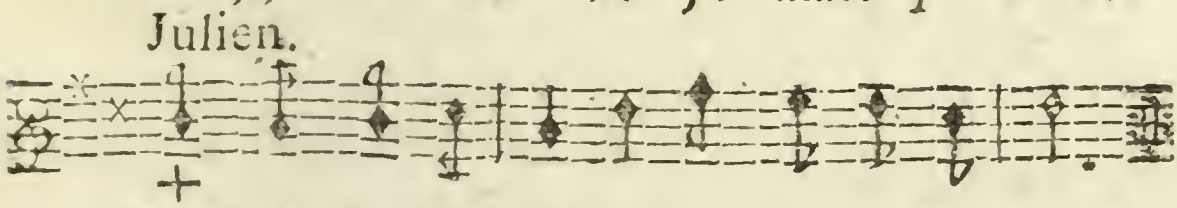


Qu'un pa-reil a-veu pour mon cœur ſe-roit doux!

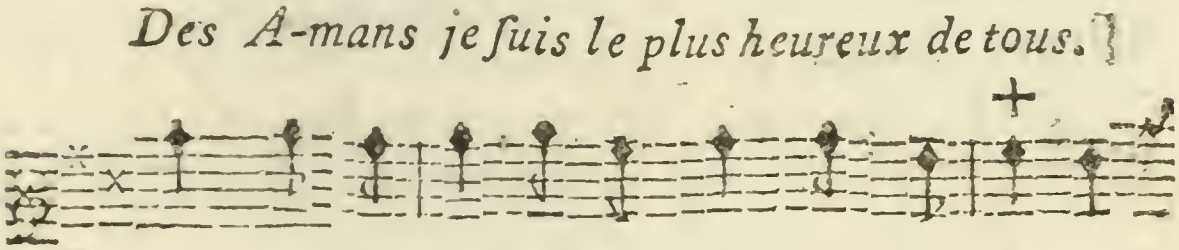
Angelique.

Non, je n'ai-me--rai ja-mais que vous.

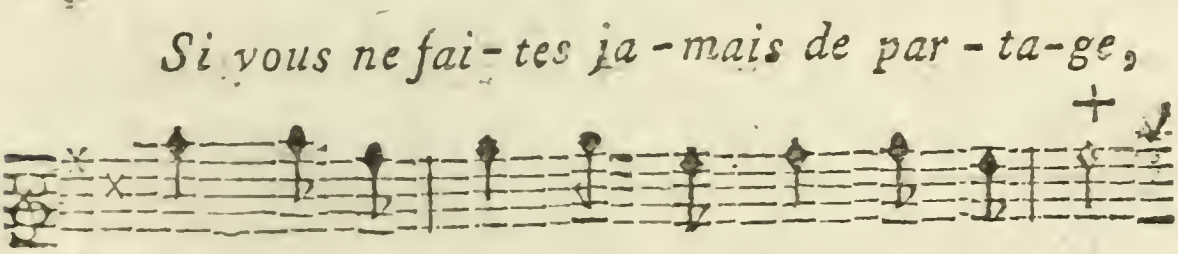
Julien.



Des A-mans je ſuis le plus heureux de tous.

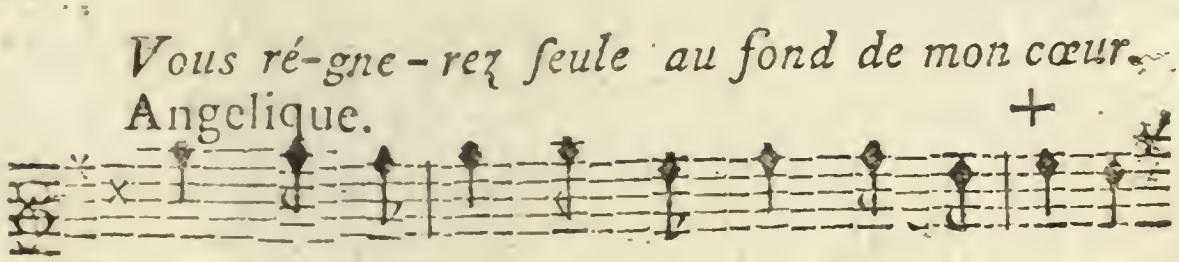


Si vous ne fai-tes ja-mais de par-ta-ge,

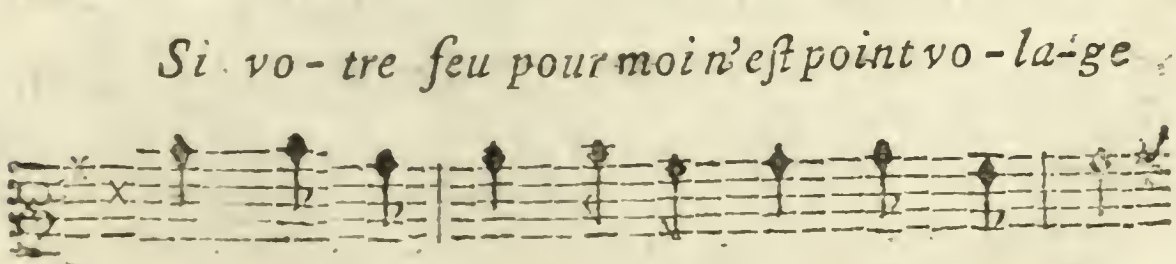


Vous ré-gne-rez ſeule au fond de mon cœur.

Angelique.

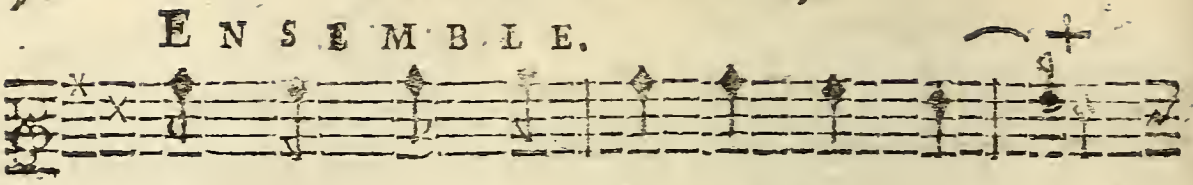


Si vo-tre feu pour moi n'eſt point vo-la-ge

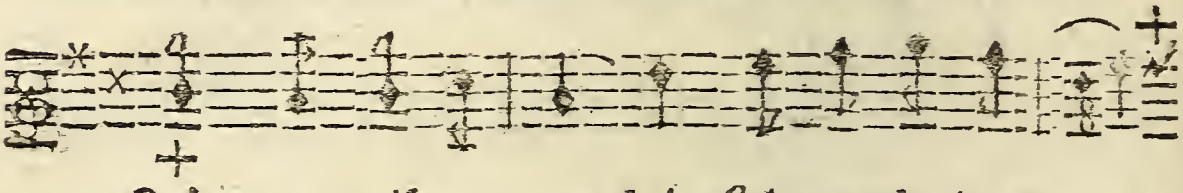


Soy-ez cer-tain d'ê-tre tou-jours vainqueurs.

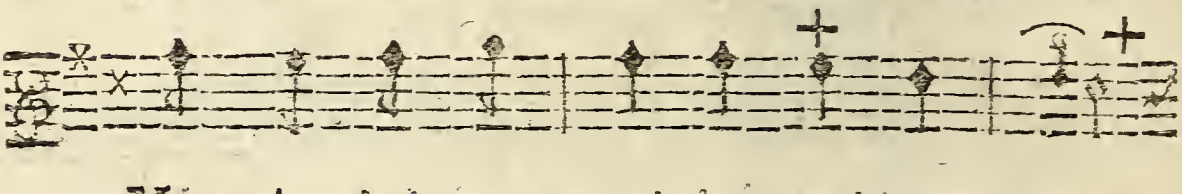
ENSEMBLE.



Non, je n'ai-me-rai ja-mais que vous.



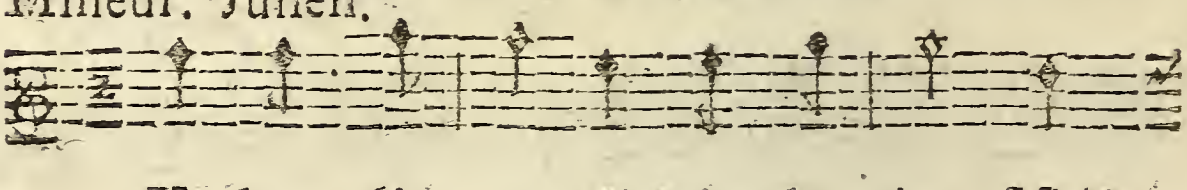
Qu'un pa-reil a-veu doit fai-re de ja-loux!



Non, je n'ai-me--rai ja-mais que vous.

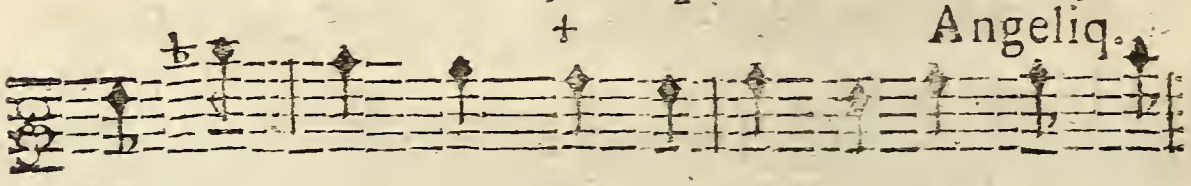
Nous al-lons jou-ir du deſ-tin le plus doux.

Mineur. Julien.

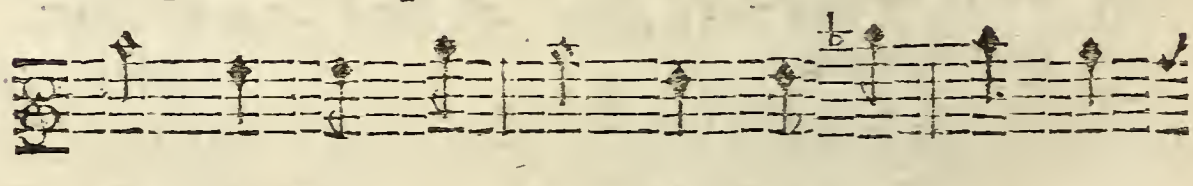


Un beau li--en, Tel que le mien, M'eſt

Angeliq.

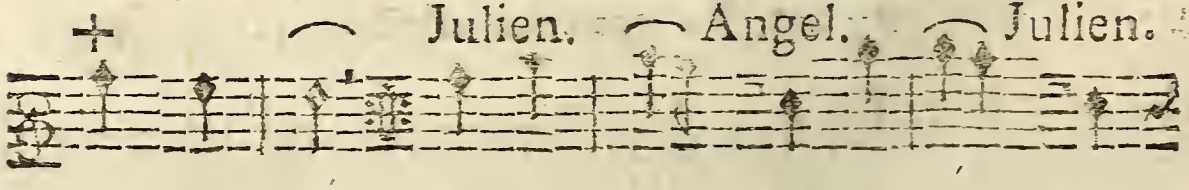


bien plus cher qu'u-ne couron-ne. Ni les hon-



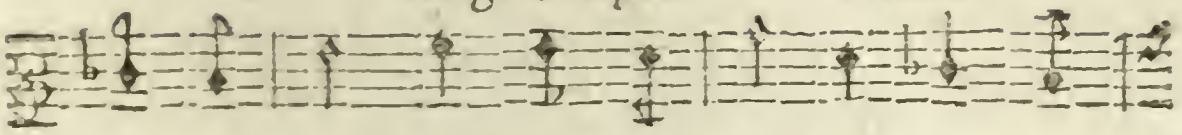
neurs, Ni les gran-deurs, Ne va-lent nos vi-

Julien. Angel. Julien.



ves ar-deurs. Je le crois. Je le vois. Tout

Angelique. Julien.

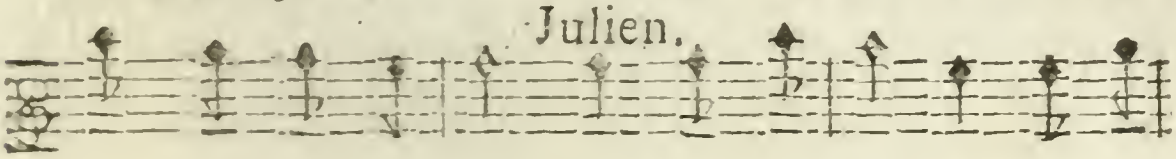


me le dit. Tout le pré-dit. J'en fais ser-

Angelique.

ment. J'en fais au-tant. L'A-mour me donne Un

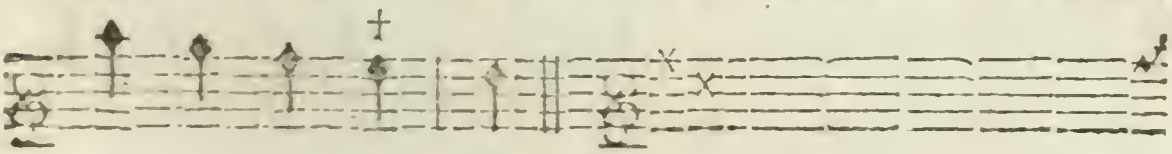
Julien.



doux preſſen-ti-ment. Un beau li-en, Tel que le

mien, M'eſt bien plus cher qu'u-ne cou-ron-ne.

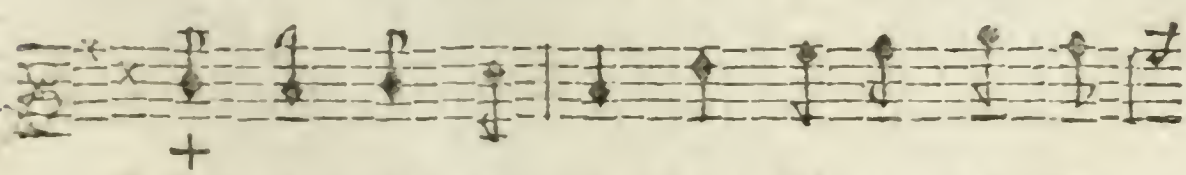
Ni les hon-neurs, Ni les gran-deurs Ne va-lent



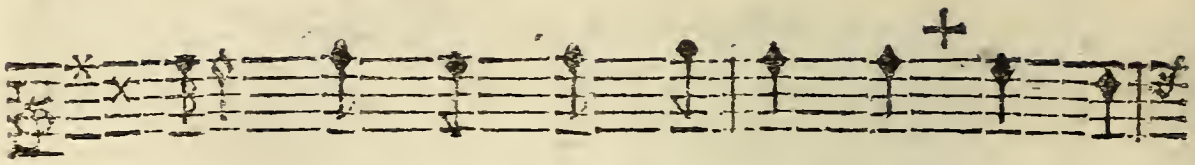
nos vi-ves ar-deurs.

ENSEMBLE.

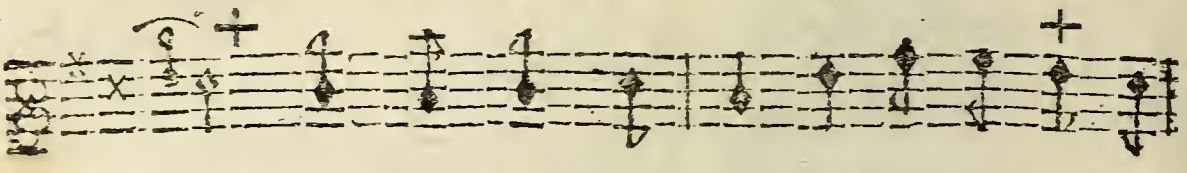
Non, je n'ai-me--rai ja-mais que vous.



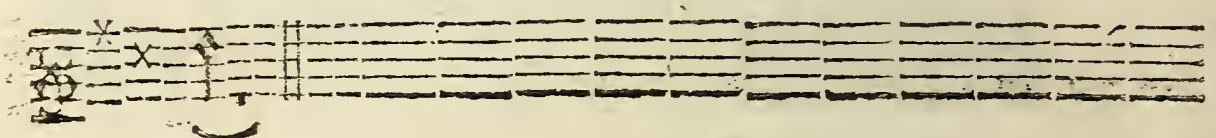
Qu'un pa-reil a--veu doit fai-re de ja-



leux! Non, je n'ai-me rai ja-mais que



Vous nous al-lons jou-ir du deſ-tin le plus



doux.

FIN